

## LA VULGARITÉ TRIOMPHANTE

PAR GUY KONOPNICKI

**S**e faire entendre à télévision tout en s'exprimant avec un minimum d'élégance semble de plus en plus difficile, car il convient désormais de déborder de la lucarne afin d'être repris et commenté jusque sur les téléphones mobiles. Pour obtenir un effet que l'on nomme le buzz, il ne suffit plus de faire la buse, comme Eric Zemmour, s'offusquant des importations de prénoms en une République qui eut un Sadi Carnot pour président en 1887 et un Marx Dormoy pour ministre de l'Intérieur en 1936. Cela ne déclencha jamais qu'une semaine ou deux de polémiques, des plus superficielles au demeurant. La vulgarité excrémentielle associée à une violente attaque contre les fonctionnaires de la police nationale se révèle beaucoup plus efficace. Les syndicats de policiers et le ministre de l'Intérieur ayant saisi les autorités audiovisuelles et les tribunaux, l'affaire promet de durer plus longtemps et d'être relancée à chaque étape de la procédure.

Yann Moix surprend d'abord par sa basse trivialité de son style. L'indigné professionnel des plateaux a fini par étouffer l'écrivain, qui devrait savoir ce qu'il en coûte de s'abaisser à pareil langage. La matière fécale revient toujours à celui qui la manipule sans plus de précaution. Car, enfin, il faut être bien merdeux pour la balancer sur les policiers, alors même que l'on travaille sous leur protection. Il me souvient que Yann Moix se proclamait *Charlie*, solidaire de toutes les victimes du terrorisme. Se souvient-il, lui, de Franck Brinsolaro, chargé de la protection de Charb, abattu avec lui ? Ahmed Merabet ? Aurait-il oublié, pour une saillie triviale, la policière Clarissa Jean-Philippe froidement abattue à Montrouge, le lendemain de la tuerie de *Charlie* et la veille de l'attentat antisémite de la porte de Vincennes ? Le temps est loin de la douce irresponsabilité des intellectuels, jouant d'une vieille tradition libertaire pour piller les flics.

Que cela nous plaise ou non, le terrorisme et l'incivilité violente nous contraignent à les considérer autrement. Toute manifestation culturelle demeure une cible et les plateaux

que fréquente Yann Moix ne se passent pas d'un dispositif de sécurité. Dans ces conditions, viser les flics sous la ceinture et par-dessus la tête témoigne d'un manque absolu d'élégance.

La faute politique elle-même découle du basculement dans la vulgarité. Cherchant une expression assez forte pour déclencher une polémique durable, Yann Moix a tenté de faire peuple, lui qui n'a de cesse de brocarder le populisme. Le voici, descendant au niveau des voyous, récupérant leur langage et leurs préjugés, évoquant, à leur manière, les attributs virils, considérés comme les glandes du courage. Le tout dans une

langue vulgaire et insane. Une telle pauvreté d'expression ne s'accorde guère avec la pensée généreuse et humaniste dont Yann Moix se prévaut. Car il se justifie, par les mois passés à Calais, pour embrasser la cause des migrants. Qu'il ait vu, à cet endroit, des scènes indignes ne saurait justifier son propos. Aucun gouvernement n'a trouvé une réponse satisfaisante à la crise migratoire et le traitement des victimes par la répression n'est pas acceptable. Mener la critique des choix politiques, et, par exemple, de l'incapacité des Européens à combattre les trafiquants, n'autorise nullement à insulter les policiers en tant qu'individus. Le discours basique oppose la violence déployée à Calais à une supposée passivité, imposée par la peur, dans les quartiers difficiles.

**Au bout de ce raisonnement, la crainte éprouvée par chaque policier devient la raison même de la**

dérive des cités. Qu'importe si ces policiers manquent de moyens, s'ils se trouvent souvent en nombre insuffisant face à des bandes organisées et armées. En deux phrases grossières, Yann Moix disqualifie non la police ou le ministère de l'Intérieur, mais chaque policier. Le tout avec une idéologie virile et méprisante qui ressemble à s'y méprendre à celle des voyous, si fiers de terroriser les flics. La vulgarité médiatique retrouve naturellement les accents de celle qu'elle condamne. La condition de l'action publique serait donc d'en avoir ou pas, la valeur se mesurant entre l'intestin et le fond du pantalon. Au-delà de l'offense faite aux femmes et aux hommes chargés d'assurer la sécurité publique, la vision politique de Yann Moix devient des plus inquiétantes. ■

MONSIEUR L'INTELLECTUEL,  
ON VOUS ÉCOUTE !

